

Palombella Rossa

Du 7 au 14 février 2025

Durée 1h40, Salle Oleg Efremov

D'après le film de **Nanni Moretti**
et des textes d'**Anne-James Chaton**

Adaptation et mise en scène
Mathieu Bauer

Composition musicale
et collaboration artistique
Sylvain Cartigny

Avec
**Mathieu Bauer, Nicolas Bouchaud,
Sylvain Cartigny, Matthias Girbig,
Gulliver Hecq, Clémence Jeanguillaume,
Jeanne Lepers**

Scénographie et costumes
Chantal de la Coste

Création sonore
Alexis Pawlak

Lumière
Stan-Bruno Valette

Création vidéo et régie générale
Florent Fouquet

Images
Matthias Girbig

Régie son
Jean-Baptiste Nirascou

Assistanat en dramaturgie
Anne Soisson

Stagiaire à la mise en scène
Fanny Mocella

Prises de vue sous-marine
**Camille Clément, Adrien Guillaume,
Mathieu Lamand**

Construction du décor
Ateliers de la MC93
Avec la collaboration du
Cercle des Nageurs Noiséens de water-polo
Bureau de production
**Retors particulier (Margot Quénéhervé,
Nolwenn Mornet, Alma Vincey et Léa Coutel
assistées d'Alice Tabernat, Juliette Fressonnet,
Flore Guiraud, Florence Bourgeon)**



Production déléguée compagnie Tendres Bourreaux
Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
Le Manège – scène nationale de Maubeuge, L'empreinte – scène
nationale de Brive-Tulle, Scène nationale d'Albi-Tarn, Théâtre
Auditorium de Poitiers - scène nationale, L'Archipel – scène nationale
de Perpignan, La Passerelle – scène nationale de Gap

Avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis, de la Ville
de Paris au titre du dispositif artistes et sportifs associés et de la
DRAC Île-de France – ministère de la Culture et de la Région Île-de-
France au titre de l'Olympiade Culturelle

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Spectacle labellisé par le Comité d'Organisation des Jeux
Olympiques et Paralympiques de Paris 2024

La Compagnie *Tendres Bourreaux* est subventionnée par le ministère
de la Culture – DRAC Île-de-France.

En partenariat avec La Cinetek



Autour d'un match de water-polo auquel il est convoqué, Michele Apicella recherche sa mémoire perdue et interroge son engagement de militant communiste, confronté aux convictions exacerbées de militants de tous horizons qui le harcèlent au bord du bassin.

Que sont devenues nos aspirations à un monde meilleur? L'avènement du consumérisme roi est-il venu à bout de nos convictions humanistes? Dans quelles impasses erre la gauche contemporaine? Nicolas Bouchaud, dans le rôle principal, nage savoureusement entre combativité et accablement. Mathieu Bauer, metteur en scène résolument cinéphile, s'emparant du film de Nanni Moretti (sorti en 1989), y sème des textes commandés à l'auteur-performeur Anne-James Chaton, et pointe l'actualité cruciale des enjeux abordés. Opportune et loufoque, une réflexion politique faisant la part belle à la musique.

En partenariat avec Arte et Trois Couleurs



La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.



Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72

2024 - 2025

Palombella Rossa
Mathieu Bauer & Sylvain Cartigny
— d'après Nanni Moretti
Théâtre, Musique — création 2024

Entretien

Au-delà de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti que vous adaptez, vous êtes un metteur en scène de théâtre particulièrement cinéophile.

Mathieu Bauer: Pas seulement! Le travail que je mène depuis de nombreuses années avec la compagnie (*Sentimental Bourreau* devenue *Tendres Bourreaux* – ndlr) s’est toujours attaché à exploiter des textes pour ainsi dire non théâtraux, et je citerais volontiers Vitez: «faire théâtre de tout», phrase qui m’a inspiré dès les débuts de la compagnie. Nous avons travaillé avec des matériaux très divers, comme des essais de philosophie ou des articles de presse. Mais c’est vrai que la question du cinéma était omniprésente, je me suis constitué avec le cinéma, le terme de «ciné-fils», je l’ai fait mien, tout comme d’autres dans la compagnie. Cela a été une grande source d’inspiration, aussi bien les films que j’ai pu adapter que les essais ou réflexions sur la nature de l’image ou du montage. J’ai ainsi créé un spectacle sur Serge Daney, qui a été pour moi une figure tutélaire, et qui a écrit sur des sujets très variés, le cinéma, la télévision, et même le tennis dont il était un vrai amateur, or je suis un fan de sport aussi! Il y a eu cet article qui nous a paru fondamental et que nous avons mis en scène, où il mettait en parallèle d’un côté *Le Grand Bleu* de Luc Besson, et de l’autre, sorti la même année, *Palombella Rossa* de Nanni Moretti, deux films où l’élément aquatique est prégnant. C’est de cet article qu’est tiré le sous-titre du spectacle: «Flotter, c’est encore du travail».

«Cela pointait quelque chose d’essentiel qui se jouait dans cette période de la fin des années 80 et du basculement dans les années 90, une brillante réflexion sur ce que pourrait être le monde moderne.»

Qu’est-ce qui vous avait frappé dans cet article de Serge Daney?

Pour résumer, cet article était d’une pertinence absolue quant à ce qu’il décodait de la victoire de l’audiovisuel, c’est-à-dire l’esthétique tendance clip et pub, sur l’expérience cinématographique. Cela pointait quelque chose d’essentiel qui se jouait dans cette période de la fin des années 80 et du basculement dans les années 90, une brillante réflexion sur ce que pourrait être le monde moderne, et ce qui était en train d’advenir, une invitation à la vigilance vis-à-vis d’un monde qui est en train de s’étriquer, de se refermer. Et comme nous étions un certain nombre, âgés d’environ 18 ans, fanatiques de *Palombella Rossa* découvert à ce moment-là, en 1989, nous trouvions tout cela saisissant. J’en ai fait à la fois mon article et mon film de chevet.

Qu’est-ce qui vous a séduit dans le film *Palombella Rossa*?

Ce film n’a cessé de me hanter et souvent j’y revenais, avec l’envie de le revoir, parce qu’il restitue une époque, il parle de politique, du langage, de l’évolution des médias, de notre rapport à l’Histoire, à la mémoire, à l’enfance, toutes ces choses qui me bouleversent. Et puis là encore, il y a le sport! Une forme de mélancolie donc et quelque chose de très actif en même temps. Le personnage principal du film, interprété par Nanni Moretti, Michele, son double burlesque, est aux prises avec le monde qu’il n’arrive plus vraiment à saisir, il bataille avec ses transformations, il essaie de l’interroger, de le transformer, et cette mélancolie liée à ce qui est en train de disparaître, il en fait une force. C’est cela que je trouve magnifique, il y a une forme de désœuvrement, d’accablement dans le film, mais c’est comme si à partir de cet état-là il fallait forcément agir, être joueur, opérer des stratégies pour déplacer les choses. C’est toute la parabole portée par le titre *Palombella Rossa* qui désigne un lob en water-polo: on ne va pas y aller de façon frontale ou dogmatique mais en trouvant de nouveaux agencements qui nous permettront de réenchanter le monde.

«Même si je suis désespéré, j’ai envie de faire de ce désespoir une force. Et cette force ne peut naître que de notre désir de dire les choses et de continuer à les mettre en partage.»

En quoi les thématiques du film sorti en 1989 résonnent-elles aujourd’hui?

L’action se situe dans les années 70-80 mais pour moi cela résonne énormément avec aujourd’hui. Comment on arrive à réfléchir collectivement pour changer et transformer la société durablement, en laissant une place pour l’utopie. C’est cela qui habite Michele, et c’est cela qui est incroyablement pertinent. Un monde meilleur, moi j’y crois, peut-être naïvement, tous les matins en me levant, même si je viens de lire le journal du jour (nous sommes en mai 2024 – ndlr) et même si je suis désespéré, j’ai envie de faire de ce désespoir une force. Et cette force ne peut naître que de notre désir de dire les choses et de continuer à les mettre en partage. D’où la question de la représentation, de l’art. Tout cela est au cœur du film: nous nous sommes peut-être quelque peu assoupis, à gauche, nous sommes un peu moins vigilants, un peu moins combattifs sur certains terrains, celui du politique en particulier. Il y a une crise de l’engagement, il y a une crise du langage, une crise dans le journalisme, il y a des mécanismes de fascisation de l’ensemble de la société qui sont en train de se mettre en place, ils sont là, ils sont présents, ils sont criants. Et face à cela, on voit des forces de gauche assez désespérées, qui tâtonnent à trouver un renouveau. C’est en tout cela que le film dialogue étroitement avec notre époque.

Qu’est-ce qui vous a incité à proposer le rôle principal à Nicolas Bouchaud avec qui vous travaillez pour la première fois?

Nous nous connaissons depuis un certain nombre d’années avec Nicolas, j’ai beaucoup d’admiration pour l’acteur, et il se trouve que nous avons une passion commune pour Serge Daney, au sujet duquel nous avons conçu chacun un spectacle. Nous nous sommes retrouvés fréquemment à discuter pendant

des heures de notre rapport au cinéma, qui le passionne tout autant que moi. Et comme Nicolas adore lui aussi *Palombella Rossa*, je lui ai proposé très spontanément de jouer le personnage de Michele, il en était ravi. C’était une forme d’évidence pour tous les deux et nous nous y sommes lancés résolument. Je recherche aussi l’aspect choral dans mes spectacles et la folie qui consiste à faire incarner une multitude de personnages qui gravitent autour du personnage central.

Vous êtes également musicien, quelle place occupera la musique dans ce spectacle?

Je serai au plateau avec deux autres musiciens: mon complice de toujours, le compositeur Sylvain Cartigny, et Clémence Jeanguillaume, chanteuse, qui joue des synthés et tiendra aussi quelques rôles. Nous recherchons une ambiance années 80 à laquelle se mêleront des tubes de variété italienne, toutes ces chansons que l’on adore et qui peuplent la plupart des films de Moretti. En toile de fond circulera la bande-son que l’on crée et met en œuvre dès les répétitions avec Sylvain Cartigny, qui permet d’appuyer un texte ou de le déconstruire, d’élaborer la scène musicalement avec les comédiens, c’est un procédé qui appartient à notre grammaire usuelle. La musique travaille alors à faire émerger une langue nouvelle et le sens qui en découle.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en mai 2024.

Mathieu Bauer

Guidé par l’idée d’un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est vu comme moyen de décloisonnement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers: articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l’image. Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif *Sentimental Bourreau*, aventure collective qui a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd’hui à la renommée de la compagnie. De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil. Depuis 2022, il dirige la compagnie *Tendres Bourreaux* avec laquelle il crée notamment *Femme Capital*, succès du festival d’Avignon en 2023. Il mettra également en scène *La Flûte enchantée* en mai 2025 à l’Opéra de Rennes puis à Angers et Nantes-Opéra.